

## Editorial

Ce numéro comporte un article de M. Wilhelm OTT, de l'Université de Tübingen, concernant l'analyse de l'hexamètre dactylique sur ordinateur.

A propos de ce travail, une première collaboration s'est instaurée entre M. OTT et le LASLA. D'une part, M. OTT, qui utilise comme input des cartes portant chacune le texte d'un vers, a réglé son programme de manière que l'output, constitué d'une carte par mot, ait un dessin compatible avec les programmes du LASLA, et spécialement avec le programme d'analyse. En revanche, le LASLA, qui possède un fichier complet du De Natura Rerum de Lucrèce comportant un mot par carte, en tirera un fichier-vers qui pourra servir d'input à M. OTT.

A peine l'article de M. OTT nous était-il parvenu que nous apprenions qu'un autre membre de l'Organisation, le Professeur Nathan GREENBERG avait réalisé, lui aussi, un programme d'analyse automatique de l'hexamètre dactylique.

Nous avons craint un moment de nous trouver devant l'un de ces doubles emplois que l'Organisation cherche précisément à éviter. Par chance, pour cette fois, ce n'est que partiellement vrai. En effet, ces deux chercheurs ont pris comme points de départ des input de caractère diamétralement opposé. M. OTT, comme on le verra plus en détail dans son article, fournit à l'ordinateur, sous forme symbolique, le schéma métrique du vers. La première tâche assignée au programme est alors de déterminer la situation de chaque mot du point de vue métrique. M. GREENBERG, en revanche, marque les syllabes longues dans son input et il demande à l'ordinateur de

constituer le schéma métrique. Les deux processus vont donc exactement en sens inverse. En revanche, dans l'exploitation de l'analyse métrique, nos deux chercheurs se rencontrent partiellement: c'est ainsi que tous deux s'occupent des rapports entre ictus métrique et accent tonique.

Les programmes de M. OTT et M. GREENBERG sont d'un intérêt évident. On notera cependant que ni l'un ni l'autre ne résout le problème d'une scansion purement automatique de l'hexamètre dactylique. Pour y arriver, il faudrait que l'ordinateur dispose d'un lexique qui fournirait les quantités premières: il devrait, en outre, avoir en mémoire les quantités des désinences et les règles relatives aux quantités dues à la position. Nous pensons que si nos savants collègues M. OTT et M. GREENBERG veulent bien collaborer, le problème sur lequel nous venons d'attirer l'attention serait réglé rapidement au bénéfice de tous les philologues: un répertoire général de toute la poésie latine en hexamètres dactyliques pourrait en effet être achevé en des temps fort brefs. On disposerait alors d'une base assurée et d'une documentation aussi large que possible pour vérifier et compléter des travaux tels que ceux de Jean SOUBIRAN, l'Elision dans la poésie latine, et de Louis NOUGARET, Analyse verbale comparée du De Signis et des Bucoliques.

En tout état de cause, si, grâce à l'Organisation, des savants aussi éloignés dans l'espace que M. OTT et M. GREENBERG ont pu se mettre en rapport et harmoniser leurs travaux, il nous semble que nous avons lieu d'être amplement satisfaits.



Après l'article de M. OTT, on en trouvera un de notre collègue M. R. DYER de l'Université de l'Indiana. Il y parle des perspectives d'avenir des recherches homériques sur computer. Mais, comme on le verra par une note du Professeur BEATTIE qui fait suite à l'article de M. DYER, il semble que les vues de ce dernier sont un peu trop optimistes, puisque ni l'Iliade ni l'Odyssée ne sont encore traduites en langage machine.

Nous nous demandons si, compte tenu du peu d'avancement des travaux, il ne conviendrait pas d'organiser un Colloque où seraient réunis tous ceux qui s'intéressent à ce problème et où, par ailleurs, nos collègues OTT et GREENBERG mettraient leur expérience à la disposition des participants pour ce qui concerne l'analyse métrique des poèmes homériques. Chacun dirait ce qu'il désire étudier dans Homère et l'on s'efforcerait d'établir en commun les caractéristiques d'un fichier et d'une programmation où chacun trouverait réponse à l'objet de ses préoccupations. Ce fichier serait alors réalisé en collaboration, dupliqué et redistribué dans tous les Centres qui le demanderaient.

Pour la facilité des participants, il serait peut-être souhaitable de placer ce colloque à la date même du Ve Congrès International d'Etudes classiques qui doit se tenir à Bonn en 1969.

Peut-être le projet d'une collaboration internationale pour le traitement d'Homère par les ordinateurs n'est-il qu'un rêve. A tous ceux qui le croient réalisable, nous demandons de nous faire connaître leurs avis et leurs suggestions.



On lira encore, dans ce fascicule, la première partie d'un article que M. DE BIE, assistant chargé d'un enseignement à l'Université de Louvain, consacre à l'analyse codée d'un texte grec.

Cette première partie concerne principalement la lemmatisation et l'analyse morphologique. Nous avons dit souvent combien l'unification des méthodes nous paraissait profitable dans notre domaine et nous avons constaté avec plaisir que le nombre des Centres qui utilisent notre codification du latin ne cesse de croître. Nous souhaitons vivement qu'il en aille de même pour le code grec ici exposé. Il est certain que l'échange des informations serait ainsi facilité pour le plus grand bien de nos études.

Dans la seconde partie de son travail, M. DE BIE traitera d'une méthode qu'il a mise au point pour étudier l'ordre des mots, les rapports syntaxiques en eux-mêmes et dans leurs relations mutuelles. Nous la publierons dans notre prochain numéro.



Enfin, nous avons tenu à faire paraître dès maintenant un article de M. DUGGAN, qui nous est parvenu alors que notre numéro était déjà presque entièrement terminé. M. DUGGAN y expose avec une grande clarté son opinion concernant l'utilité comparée des indices et des concordances. A son avis, les concordances ne méritent pas le jugement sévère que M. P. TOMBEUR et nous-mêmes avons à différentes occasions exprimé à leur sujet.

En fait, nous admettons volontiers que le problème se pose en des termes qui varient avec la langue et la littérature considérées, et aussi, avec les thèmes de recherches que l'on se propose.

En tout état de cause, l'instrument essentiel, dans les travaux de linguistique computationnelle, nous paraît être le fichier, quel qu'en soit le support matériel (cartes, bandes perforées, bandes magnétiques, disques). S'il est bien conçu, en effet, un tel fichier permet d'obtenir à volonté des indices ou des concordances: tel est le cas au LASLA, comme M. DUGGAN a bien voulu le rappeler dans son article. Ces indices et ces concordances, selon le degré d'élaboration du fichier, seront ordonnés selon les formes ou selon les mots (lemmes).



Nous avons fait allusion au Ve Congrès des Etudes classiques qui se tiendra à Bonn du 1er au 6 septembre 1969. Nos membres seront heureux d'apprendre qu'une séance entière sera consacrée "aux services que l'emploi des ordinateurs peut rendre à l'interprétation des textes".

Ceci marque une nette évolution par rapport au Congrès précédent (Philadelphie, 1964) où les organisateurs n'avaient admis qu'avec difficulté une seule communication sur le renouveau qu'apportent à la philologie classique, les recherches sur ordinateurs.

Au moment d'achever le numéro qui marque la fin de notre première année d'existence, nous tenons à remercier tous les chercheurs qui se sont intéressés à notre publication. Plus que jamais, nous faisons appel à leur collaboration. Sans l'aide de tous ceux qui s'occupent de linguistique computationnelle, nous ne pouvons pas grand-chose. A tous ceux qui tiennent pour utiles les buts que nous nous sommes assignés, nous demandons de nous renouveler leur adhésion pour l'année 1967. A tous ceux qui traitent des textes littéraires sur ordinateurs, nous demandons de nous envoyer des articles et des notes sur leurs travaux, sur leurs méthodes, sur les problèmes qu'ils rencontrent.

L'équipe du L.A.S.L.A.